

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/La-maitrise-de-la-consommation-un>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **La maîtrise de la consommation, un impératif catégorique**

17 février 2004

La maîtrise de la consommation, un impératif catégorique

Hervé Kempf

Il est possible de couvrir les mêmes besoins en étant beaucoup plus sobre

Et si les économies d'énergies constituaient la première ressource énergétique de la planète ? C'est le point de vue, paradoxal, affiché par une association d'énergéticiens, Négawatt, pour qui "les gisements d'économie d'énergie représentent à eux seuls plus de la moitié de la consommation mondiale". Cette analyse surprenante s'explique, selon Benjamin Dessus, président de l'association Global Chance, par la différence entre les scénarios extrêmes de consommation à l'horizon 2050 : "Dans la fourchette des scénarios analysés par l'IIASA, un institut spécialisé basé en Autriche, explique-t-il, on observe une différence d'un facteur deux entre les énergivores et les économes." C'est dire que l'économie d'énergie constitue un paramètre essentiel des politiques énergétiques.

Un fait reconnu par le gouvernement français, dont le Livre blanc sur les énergies publié en novembre 2003 affirme que "la politique de l'énergie doit d'abord s'appuyer sur la relance d'une véritable politique de maîtrise et d'efficacité énergétiques". C'est que l'énergie qu'on ne consomme pas présente de multiples avantages : elle ne pollue pas - ni gaz à effet de serre, ni déchets radioactifs -, elle ne dépend pas de pays étrangers et turbulents, elle coûte peu cher. Et, bien sûr, elle assure la satisfaction des mêmes besoins.

Economiser l'énergie suppose cependant une démarche déterminée qui, jusqu'à présent, n'a été adoptée que par l'industrie. Mais dans tous les pays développés, l'explosion du transport routier et l'accroissement du parc d'équipements électriques contrebalancent largement les efforts industriels. La France voit ainsi sa consommation d'énergie augmenter régulièrement : + 2,3 % entre 2001 et 2002, et l'électricité fait encore pire (+ 3,9 % en 2003, selon RTE, Réseau de transport d'électricité). L'Union européenne ne fait guère mieux : "Aucun secteur économique européen n'a réussi à découpler suffisamment son développement économique de sa consommation d'énergie pour parvenir à réduire celle-ci", déplore l'Agence européenne de l'environnement.

Pour inverser la tendance, il faudrait des politiques beaucoup plus actives. C'est dans ce but qu'a été créée en septembre 2001 l'association Négawatt, rassemblant des ingénieurs et des énergéticiens. Le terme négawatt, comme "watts économisés", dérive bien sûr de l'unité énergétique mégawatt, et a

été popularisé à partir de 1990 par l'Américain Amory Lovins.

"La démarche de Négawatt passe d'abord par la recherche de la sobriété, indique Olivier Sidler, un des membres de l'association. Cela passe par un repositionnement de chacun : s'interroger sur l'usage d'un 4 x 4, d'un voyage au bout du monde, de lumières qu'on laisse allumées. Ensuite, la recherche de l'efficacité technique : assurer les mêmes besoins avec une consommation moindre."

L'économie d'énergie passe d'abord par une mise en évidence de l'importance des gaspillages : par exemple, un micro-ordinateur a une puissance d'environ 140 watts ; si dans une entreprise, on le laisse allumé en permanence, il va consommer 1 225 kilowattheures ; s'il n'est allumé que pendant le temps de travail - environ 225 jours multipliés par sept heures -, il ne consommera que 220 kilowattheures. La différence est impressionnante : un mégawattheure.

Ce type d'affichage des consommations est ainsi un instrument efficace pour orienter des consommateurs finalement soucieux d'écologie, dès lors qu'ils sont informés : "L'étiquetage des consommations électriques des réfrigérateurs et congélateurs a eu un excellent résultat, dit Olivier Sidler : il a complètement transformé le parc, et maintenant 85 % des appareils vendus appartiennent aux deux catégories les moins énergivores."

Négawatt a listé une vingtaine de mesures permettant assez rapidement de limiter la consommation énergétique dans un pays comme la France. La première porte sur l'isolation thermique de l'habitat ancien, "qui permettrait le gain énergétique le plus massif", selon M. Sidler. Cette mesure est d'ailleurs déjà adoptée en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Le transport est un autre secteur où la maîtrise de l'énergie est un continent encore largement vierge. Un gros travail est à faire sur les véhicules eux-mêmes : les moteurs sont encore loin de l'optimum, et la climatisation est un gouffre énergétique : "En circulation urbaine, elle entraîne une augmentation de la consommation de 30 % sur un véhicule à essence", dit Anne Rialhe, autre expert de Négawatt. Mais c'est plus globalement sur la mobilité qu'il faut agir : "On ne peut espérer réduire les déplacements automobiles que s'il y a une offre de déplacement alternative, et que si l'espace urbain est structuré différemment", poursuit Anne Rialhe.

On sait donc assez bien ce qu'il faut faire. Il reste à choisir de le faire - ce qui est une autre problème : "En France, le gouvernement tient un discours sur ce sujet, juge Benjamin Dessus, mais n'a pas de réelle politique. On n'a pas encore compris chez nous, à la différence de l'Allemagne, que la maîtrise de l'énergie est une chance pour notre économie, par les gains d'efficacité qu'elle apporte et par l'apprentissage de techniques que l'on peut ensuite exporter."